



**You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: L'acte de langage et l'usage du subjonctif. (Propositions interrogatives et impératives)

Author: Katarzyna Kwapisz-Osadnik

Citation style: Kwapisz-Osadnik Katarzyna. (1992). L'acte de langage et l'usage du subjonctif. (Propositions interrogatives et impératives). "Neophilologica" (T. 9 (1992) , s. 34-41).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Katarzyna Kwapisz

**Université de Silésie
Katowice**

L'acte de langage et l'usage du subjonctif (Propositions interrogatives et impératives)

L'article présent essaie de trouver une réponse à la question de savoir s'il existe une relation entre le type d'acte de langage et l'emploi des modes indicatif/subjonctif.

Tout d'abord, nous rappellerons la distinction des actes de langage proposée par Jacques Moeschler dans „Argumentation et Conversation” (section I). La section II sera consacrée aux notions principales de la théorie polyphonique d'Oswald Ducrot (Ducrot, 1984) et à l'essai de confronter ces deux travaux linguistiques. Dans la section III et IV, nous proposerons l'étude des modes dans les propositions interrogatives et impératives.

Comme on sait, l'acte de langage est une activité linguistique qui a des conséquences dans la réalité extralinguistique. Il y a donc des actes de langage performatifs qui servent à effectuer une action. Autrement dit, ce sont des énoncés qui constituent simultanément l'acte auquel ils se réfèrent. Il y a aussi des actes de langage constatifs qui sont des assertions. Ils servent à la description des événements, des procès, des états de choses. Ils peuvent être vrais ou faux tandis que les performatifs n'ont pas de valeur de vérité. Certains linguistes disent que tous les actes de langage sont performatifs parce que l'acte d'énonciation lui-même réalise une action de dire quelque chose. L'acte de langage constatif: „Le chat est sur la chaise” correspond, selon eux, à l'acte de langage performatif: „Je dis que le chat est sur la chaise” où le verbe DIRE est performatif.

J. L. Austin, dans „Philosophical Papers” (Austin, 1970), constate que les énoncés constatifs aussi bien que les énoncés performatifs constituent des types particuliers d'actes de langage qu'il qualifie d'actes illocutoires. Un acte illocutoire visé à transmettre l'intention du locuteur. Il se compose du contenu propositionnel décrit en termes sémantiques (prédicat, argument) et de la valeur (force) illocutoire (promesse, ordre, requête, assertion, etc.).

J. Moeschler, dans son travail, distingue cinq grands types d'actes illocutoires:

1. Actes représentatifs (assertion, information)

2. Actes directifs (ordre, requête, question, etc.)
 3. Actes commissifs (promesse, offre)
 4. Actes expressifs (excuse, remerciement, plainte, salutation, moquerie)
 5. Actes déclaratifs (déclaration, condamnation)
- (Moeschler (1985:31))

O. Ducrot, dans „Le Dire et le Dit”, constate que c’est le locuteur qui est responsable des actes de langage. C’est lui qui les choisit. Le locuteur, selon O. Ducrot, c’est celui à qui on attribue la responsabilité de l’énoncé (l’énoncé est une manifestation particulière de la phrase. C’est, explicitement parlant, ce que le sujet parlant veut nous communiquer). Mais le locuteur peut laisser la responsabilité à quelqu’un d’autre qui apparaît à travers l’énoncé, c.-à-d. à l’énonciateur.

O. Ducrot distingue le locuteur en tant que tel (L) et le locuteur en tant qu’être du monde (H. Nolke propose, dans son travail sur le subjonctif „Le subjonctif, fragments d’une théorie énonciative” (1985), la notion de locuteur en tant qu’individu) qui est marqué par λ . L est le locuteur vu dans son engagement énonciatif. Il est responsable de ce qui constitue le contenu propositionnel (le contenu de l’énoncé). λ , entre autres propriétés, possède celle d’énoncer quelque chose. Il est responsable du point de vue du locuteur. O. Ducrot propose aussi la notion d’acte primitif et celle d’acte dérivé auxquelles nous allons revenir tout à l’heure.

Nous avons donc constaté que c’est le locuteur (L) qui choisit les actes de langage. Mais le fait de poser la question, par exemple, ne sert pas toujours à accomplir l’acte directif de question. Prenons l’exemple:

1. **Peux-tu me passer le sel?** (Moeschler (1984:39))

La valeur illocutoire de l’énoncé, vu la forme, est une question, mais nous pouvons supposer que le locuteur voulait faire un acte de requête. C’est λ qui est responsable de ce qui se cache derrière la question, à savoir l’acte de requête. On peut ajouter la locution **S’IL TE PLAÎT** pour que l’acte de requête soit mieux illustré:

2. **Peux-tu me passer le sel, s’il te plaît?**

Pour l’exemple 1, deux interprétations sont possibles:

1a. **Peux-tu me passer le sel? Je te prie de me passer le sel; je te demande cela pour que tu me passes le sel.**

1b. **Peux-tu me passer le sel? Je ne te demande pas cela pour que tu me passes le sel, mais pour savoir si tu en es capable.**

Pour l’exemple 2, il n’y a qu’une possibilité de l’interpréter:

Peux-tu me passer le sel, s’il te plaît? Je te demande cela pour que tu me passes le sel; je te prie de me passer le sel.

1b. est un acte primitif de question, selon O. Ducrot. L’acte primitif consiste à transmettre l’intention du locuteur au moyen de phrases plus ou moins spécialisées pour son accomplissement.

1a. et 2., ce sont des actes dérivés de question. L’acte dérivé consiste à transmettre

l'intention du locuteur au moyen de phrases qui ne sont pas spécialisées pour son accomplissement. Ainsi, on fait une demande à l'aide de l'énoncé d'une phrase interrogative.

J. Moeschler parle de l'acte de langage explicite qui correspondrait à l'acte primitif chez O. Ducrot et de l'acte de langage implicite (d'après O. Ducrot, c'est un acte dérivé).

Maintenant, revenons à la question que nous nous sommes posée au début: est-ce qu'il y a une relation entre le type d'acte de langage et l'emploi des modes indicatif/subjonctif?

Avant d'y répondre, passons aux exemples qui pourraient jeter la lumière sur les réponses possibles à fournir à la question posée.

Propositions interrogatives

Ordinairement, les verbes tels que „croire”, „penser” ou „espérer” et aussi quelques expressions impersonnelles comme par exemple „c'est possible que” ou „il est certain que”, dans l'emploi interrogatif et négatif se font suivre du subjonctif:

- (1) **Croyez-vous que Stephen ait pu avoir un motif pour tuer monsieur Gulbrandsen?**
- (2) **Croyez-vous que j'aie peur?** (Grevisse: 1296)
- (3) **Espérez-vous que je le fasse?** (Grevisse: 1301)
- (4) **Pensez-vous que ce soit mon cas?** (Christie: 8)
- (5) **Est-ce possible que j'aie blessé ce cœur?**
- (6) **Est-il certain que Sophie revienne?** (Martin: 134)

Mais l'emploi de l'indicatif n'est pas exclu:

- (7) **Croyez-vous que Stephen pouvait avoir un motif pour tuer monsieur Gulbrandsen?** (Christie: 56)
- (8) **Croyez-vous que j'ai peur?** (Grevisse: 1296)
- (9) **Espérez-vous que je le ferai?** (Grevisse: 1301)
- (10) **Pensez-vous qu'il viendra de ce côté?** (Christie: 63)
- (11) **Est-ce possible que j'ai blessé ce cœur?** (Grevisse: 1288)
- (12) **Est-il certain que Sophie reviendra?** (Martin: 134)
- (13) **Croyez-vous que miss Bellever lui est véritablement attachée?**
(Christie: 53)

Quelle est la différence entre (1) et (7)? Pourquoi le locuteur a choisi le subjonctif dans (1) et dans (7), il a employé l'indicatif? Qu'est-ce qui se cache derrière ces deux actes directifs de question?

Si on pose une question, on s'attend généralement à une réponse. Est-ce le cas de (1) et de (7)?

Dans quelles circonstances peut-on énoncer (7)? C'est le cas de l'interrogatoire.

L'inspecteur de police pose des questions parmi lesquelles (7) et il s'attend à une réponse:

– **Croyez-vous que Stephen pouvait avoir un motif pour tuer monsieur Gulbrandsen?**

– **Absolument aucun. J'en suis persuadée.** (Christie: 56)

C'est aussi le cas de (13):

– **Croyez-vous que miss Bellever lui est véritablement attachée?**

– **Je le crois.** (Christie: 53)

et de (10):

– **Pensez-vous qu'il viendra de ce côté?**

– **Jamais les évadés ne s'aventurent ici, car, une fois sorti de la lande, on ne rencontre plus de petits villages.** (Christie: 63)

Dans (7) – (13), le locuteur choisit l'acte de question pour connaître le point de vue de son interlocuteur. Donc, le but illocutoire est réalisé (mettre l'interlocuteur dans l'obligation de répondre). Ce seraient des exemples des actes primitifs de question où le locuteur est responsable d'avoir choisi l'acte de langage et aussi de ce qui constitue le contenu propositionnel.

On pourrait dire:

(7) **Stephen pouvait avoir un motif pour tuer monsieur Gulbrandsen, selon vous?**

(8) **J'ai peur, selon vous?**

(9) **Je le ferai, selon vous?**

(10) **Il viendra de ce côté, selon vous?**

(11) **J'ai blessé ce cœur, selon vous?**

(12) **Sophie reviendra, selon vous?**

(13) **Miss Bellever lui est véritablement attachée, selon vous?**

Pour (1), nous proposerions l'analyse suivante: l'interlocuteur (E2) dit: „Stephen pouvait avoir un motif pour tuer monsieur Gulbrandsen”. Le locuteur choisit l'acte de question pour montrer qu'il se distancie de ce que E2 vient de dire: „Croyez-vous que Stephen ait pu avoir un motif pour tuer monsieur Gulbrandsen?”. Le locuteur en tant que tel (L) est responsable d'avoir choisi l'acte de langage à savoir l'acte de question. Le locuteur en tant qu'être du monde (ou en tant qu'individu), λ, prend la responsabilité de ce qui se cache derrière cet acte, à savoir la suspension de ce qui est représenté par le contenu propositionnel.

Propositions impératives

Commençons notre étude des propositions impératives par les exemples:

(14) **Supposez que vous n'avez qu'une oreille** (Ionesco: 14)

(15) **Supposez que j'ai vingt ans** (Grevisse: 1299)

- (16) **Supposons que vous avez dans votre cabinet d'étude un tableau de Raphaël** (Grevisse: 1299)
- (17) **Supposons qu'un jour, par hasard, vous découvrez un fait vous laissant supposer que, 18 ou 20 ans plus tôt, un crime a été commis. Ce fait n'étant connu que de vous seul – personne n'ayant jamais soupçonné – que feriez-vous?** (Christie: 72)
- (18) **Oui, madame – répondit l'écrivain, mais supposez qu'il ait ma beauté et votre intelligence?** (Endrèbe: 53)
- (19) **Mais est-ce bien la vérité? Supposons, au contraire, qu'il l'ait tuée?** (Christie: 74)
- (20) **Admettons, si tu le veux, que ton père ait étranglé Hélène dans le hall.** (Christie: 48)
- (21) **Admettons que les six syntagmes nominaux ci-dessus soient interprétés comme renvoyant à un particulier...** (Kleiber: 54)

Dans (14)– (17), avec l'indicatif, le locuteur prend la responsabilité d'avoir choisi l'acte directif et de ce qui est représenté par le contenu propositionnel. Le locuteur sait que ce qui constitue le contenu est faux et il en est responsable. Dans (18)–(21), avec le subjonctif, le locuteur en tant que tel (L) est responsable d'avoir choisi l'acte de langage (l'acte directif), mais en tant qu'individu (λ), il se distancie de ce qui constitue le contenu propositionnel. Il semble dire: „Cela est possible, mais cela ne veut pas dire que c'est vrai”. Donc, derrière l'acte directif se cache l'acte expressif dont le but illocutoire est d'exprimer l'état psychologique du locuteur (l'incertitude, la suspension de ce qui est dit, le doute, etc).

Analysons encore deux exemples:

- (22) **Espérons que le meurtrier ne tardera pas à être découvert.** (Christie: 43)
- (23) **Espérons que ce ne soit comme l'agneau dans la gueule du loup.** (Grevisse: 1301)

Dans (22), le locuteur est responsable d'avoir choisi l'acte de langage (l'acte directif). Il s'impose en quelque sorte la conviction que le meurtrier ne tardera pas à être découvert. Il prend aussi la responsabilité de ce qui est représenté par le contenu propositionnel, à savoir le fait que le meurtrier ne tardera pas à être découvert (le locuteur croit que cela est vrai).

Dans (23), le locuteur en tant qu'être du monde (λ) apparaît pour présenter le point de vue du locuteur. Le locuteur en tant que tel (L) est responsable d'avoir choisi l'acte directif de langage, mais se distancie de ce qui constitue le contenu propositionnel. On pourrait même dire qu'il suspend la vérité de ce qui a été dit ou qu'il se penche vers l'idée négative (la présence de „ne” explétif le prouve). Le locuteur veut réaliser le but illocutoire de l'acte expressif (présenter son état psychologique) et il a choisi, en tant que tel, la forme de l'acte directif.

Essayons de formuler quelques remarques finales.

1. Le subjonctif apparaîtrait lorsque par un acte de langage choisi, le locuteur veut réaliser le but illocutoire d'un autre acte de langage (le locuteur effectue l'acte de question, par exemple, ayant l'intention de réaliser le but illocutoire de l'acte expressif).

2. L'apparition du locuteur en tant qu'être du monde (λ) serait liée à l'emploi du subjonctif. C'est lui qui est responsable de la suspension de ce qui constitue le contenu propositionnel (il se distancie de ce qui est dit).

3. Le subjonctif marquerait donc la réalisation de l'acte dérivé, selon O. Ducrot, ou de l'acte de langage implicite chez J. Moeschler.

Le problème de l'emploi des modes indicatif/subjonctif n'est pas résolu dans cet article. Ce n'est pas seulement du choix de l'acte de langage que l'apparition du subjonctif dépend. Il y a d'autres facteurs syntaxiques et sémantiques qu'il faudrait étudier (c'est le but des articles qui vont suivre) pour approfondir notre connaissance de l'alternance des modes et avant tout, de l'emploi du subjonctif.

Références

- Ducrot O., 1984, *Le Dire et le Dit*. Paris, Les Editions de Minuit.
 Moeschler J., 1985, *Argumentation et Conversation*, Paris, Hatier – Credif.

Appendice

- A. Christie: *Jeux des glaces*, Paris 1988, Librairie des Champs-Élysées, Collection Le Masque.
 M. B. Endrèbe: *Le pire des choses*, Paris 1987, Librairie des Champs-Élysées, Collection Le Masque.
 M. Grevisse: *Le Bon Usage*, Bruxelles 1980, Duculot.
 E. Ionesco: *La Leçon*, Paris 1985, Gallimard, Collection Folio.
 G. Kleiber: *Problèmes de la référence: description définie et noms propres*, Paris 1981, Editions Klincksieck.
 R. Martin: *Pour une logique du sens*, Paris 1981, PUF.

Katarzyna Kwapisz**Akt językowy i użycie trybu subjonctif
(Zdania pytające i wykrzyknikowe)****Streszczenie**

Celem artykułu jest znalezienie odpowiedzi na pytanie, czy istnieje jakiś związek (jeśli w ogóle istnieje) między typem aktu językowego, a użyciem trybów indicatif/subjonctif.

Po omówieniu podziału aktów językowych, zaproponowanego przez J. Moeschlera w „Argumentation et Conversation” (1985) i podstawowych pojęć teorii polifonicznej O. Ducrot (1984) oraz próbie konfrontacji obu prac, autor analizuje użycie trybów indicatif/subjonctif i ich alternację w zdaniach pytających, a następnie w zdaniach wykrzyknikowych.

Uwagi końcowe są następujące:

Tryb subjonctif pojawiałby się wtedy, kiedy lokutor, poprzez wybrany akt językowy chce zrealizować siłę (cel) ilokucyjną innego aktu językowego (odpowiadałby za to lokutor 2.). Użycie trybu subjonctif byłoby związane z realizacją aktu językowego derywowanego (według O. Ducrot) lub aktu implicytnego (termin J. Moeschlera).